A propos de l'extrait de texte tiré du chapitre
« Evolution et Communication »
in Goody Jack, la Raison Graphique, Les Éditions de Minuit, Paris, 1979, pp 35-40

A propos de l'auteur…

Né à Londres en 1919, **Jack Goody**, est anthropologue. Il est diplômé de l'université de Cambridge où il intervient en tant que professeur honoraire dès 1954. Ses intérêts scientifiques portent sur les sociétés du nord du Ghana et sur la problématique de l'écriture dans les processus d'évolution des civilisations. Il publie plusieurs ouvrages sur ce thème. Dans la *Raison graphique*, il montre les conséquences de l'invention de l'écriture sur les processus cognitifs. Puis, il prolonge cette idée et l'applique à d'autres champs d'application : la famille, les fleurs, les images.

Toujours soucieux des rapports entre l'occident et l'orient, il a récemment analysé les rapports complexes et conflictuels qui existent entre l'Europe et l'Islam.
(Pour infos : Jack Goody, L'islam en Europe : histoire, échanges, conflits. Paris, La Découverte, 2004, 177 pages)

A propos de la lecture du texte

Ce texte pose le problème de penser l'évolution de la société à travers les âges. Selon Goody, elle est toujours traversée par une pensée ethnocentriste, une vision linéaire de l'histoire relative au progrès, à une comparaison systématique à partir de catégories fabriquées.

Arguments	Structure du texte
L'évolution des modes de pensées est une question commune	Question introductive
Compliquée par la recherche en sciences sociales qui la pensent à partir de catégories et de théories comparatives et oppositionnelles	« Mais » « ce genre de catégories simplistes » « on ait choisi un cadre théorique excluant, ou n'acceptant que de manière simpliste l'idée de développement »
Difficulté à le penser à partir de fragments, de séquences d'évolution	Exemples basés sur des sophismes « si…alors…conduit à voir » « si je…je peux être amené »
On peut rétorquer comme les fonctionnalistes et les structuralistes qu'il faut démontrer plutôt que présupposer mais ceci revient une fois encore à catégoriser et renvoie à une vision linéaire du changement	« On peut accepter…cela ne renoue pas moins… » « même si les sciences sociales… se sont méfiées »
cette idée d'évolution comparative est liée à l'histoire de la discipline elle-même, basée sur une vision **ethnocentriste : nous et eux**	« Il suffit de mentionner» « il n'y a rien à reprocher »

D’où les questions posées par ce texte

- Pourquoi penser l’évolution en terme de catégories et de théories n’est il pas satisfaisant ?

- Dans quelle mesure l’idée de progrès est-elle souvent liée à une vision historique linéaire doublée d’une posture ethnocentriste ?

- Pourquoi la perspective comparatiste engage à hiérarchiser les sociétés en fonction de leur degré d’évolution?

Exemple de Plan possible pour l'analyse et la discussion du texte proposé

Introduction

Présentation de l'auteur, du texte et l'idée générale (*voir plus haut*)
Présentation du plan

I. Penser l'évolution des civilisations

1. <u>La catégorisation et la théorie</u>

- Discutant de la distinction faite entre société « civilisée » et société « primitive », ce texte soulève le problème de la manière dont on use des catégories et des théories en sciences sociales *(citer les éléments du texte*), pour décrire et comprendre le monde qui nous entoure.

- Ce qui pose aussi la question de l'évolution en terme historique (*l'Histoire avec un grand « H » et sa mis eau pluriel)* et engage à réfléchir aux problématiques liées à la discipline elle-même (*voir le cours sur le questionnement de ce qu'est l'histoire et citer des auteurs comme Marc Bloch, Fernand Braudel par exemple*)

- Car trop souvent, l'Histoire, qu'elle porte sur des techniques ou plus globalement sur des civilisations, est envisagée dans une perspective linéaire et positiviste (*citer Comte et l'histoire 'scientifisée'*). C'est-à-dire qu'elle considère les innovations d'une civilisation comme un vecteur de progrès permettant la comparaison hiérarchisée (*développée/sous développée ; supérieure/inférieure…).*

<u>2. Ethnocentrisme et les sciences sociales</u>

- Les chercheurs de cette époque se concentrent moins sur un travail de terrain (*tel que l'entreprendra un anthropologue tel que Bronislaw Malinovski au début du XXème siècle, par exemple*) que sur l'élaboration de concepts et de schèmes théoriques. Ce faisant, ils contribuent à réifier le social, la société et les comparaisons entre sociétés elles-mêmes. (*Notons que l'avis de Goody sur la question demeure ambivalent puisqu'il déclare que de telles recherches ne sont pas critiquables en soi*!)

- la volonté de catégoriser les faits sociaux au travers du prisme social et disciplinaire du chercheur conduit à l'imposition préalable de règles autant qu'à une reconstruction de la société à priori et non l'inverse. (*Citer les cas de Durkheim/Weber et de la division entre l'homme et la société. Citer le cas de 'la pensée sauvage' et de l'anthropologie structurale de Levi Strauss*).

- Ce qui concourre à une vision ethnocentriste axée sur les comparaisons distinctives entre « eux » et « nous ». Car la volonté et/ou la nécessité de catégoriser et de nommer des usages, des rituels, des relations humaines selon un mode de pensée différent de ceux qui les élaborent et les font vivre, engage moins à leur compréhension qu'à leur « stigmatisation ».

II. La technique, vecteur de progrès ?

1. <u>L'écriture et l'évolution des civilisations antiques.</u>

- Le cas de l'écriture questionne la problématique de progrès. Elle apparaît simultanément en des lieux et des espaces différents et donne lieu à des développements sociétaux différents.

- Ensuite, si l'écriture participe de l'évolution d'une société ou d'une civilisation, elle ne préfigure pas systématiquement de sa supériorité sur les autres.

2. <u>Les innovations liées aux usages plutôt qu'à une idée linéaire de progrès</u>.

- Les innovations et leurs développements s'inscrivent dans un jeu d'aller-retour entre leurs usages et leur évolution technique. Ce qui explique qu'une civilisation puisse développer un progrès technique sans nécessairement que celui-ci ne conduise à une transformation culturelle, économique et politique majeure. C'est le cas de l'imprimerie existant en Chine bien avant celle de Gutenberg n'a pas donné lieu à l'essor qu'elle connaît en Europe quelques siècles plus tard.

- si l'innovation technique conduit nécessairement à la transformation des cadres de pensées et d'actions (écriture/oralité, thème étudié dans cet ouvrage de Goody ; mais aussi Internet aujourd'hui dans nos rapports aux espaces et aux temps), elle n'est pas nécessairement vectrice de progrès. (industrialisation/pollution/consommation ; urbanisation/individualisation…)

Et de conclure

Ce texte pose la difficulté d'aborder un terrain « étranger » à celui-ci qui l'étudie et l'importance de considérer le contexte d'usage plutôt que de l'enfermer dans des cadres théoriques et disciplinaires à priori. Pour aborder la question, il faut se détacher des contingences comparatives en favorisant des postures explicatives intégrant l'évolution historique des sociétés. L'auteur montrera ainsi que l'écriture transforme les cadres de pensées sans pour autant discréditer l'oralité qui lui préexiste.